

Fermeture des frontières bénino-nigérianes et crise sanitaire de la Covid-19 : L'économie béninoise est-elle résiliente face à ce double choc ?

Benin-Nigeria border closure and Covid-19 health crisis: Is Benin's economy resilient in the face of this double shock?

Auteur 1 : Eudoxie BESSAN AYEDOUN

Auteur 2 : Alastaire Sèna ALINSATO.

Eudoxie BESSAN AYEDOUN, PhD (<https://orcid.org/0000-0001-5479-254X>)
Université d'Abomey-Calavi/Laboratoire d'Economie Publique, Bénin

Alastaire Sèna ALINSATO, PT
Université d'Abomey-Calavi/Laboratoire d'Economie Publique, Bénin

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : BESSAN AYEDOUN, E. ET ALINSATO, S. A. (2024) « Fermeture des frontières bénino-nigérianes et crise sanitaire de la Covid-19 : L'économie béninoise est-elle résiliente face à ce double choc ? », African Scientific Journal « Volume 03, Numéro 22 » pp: 0743 – 0768.

Date de soumission : Janvier 2024

Date de publication : Février 2024



DOI : 10.5281/zenodo.10803818
Copyright © 2024 – ASJ



Résumé

L'objectif de cet article est d'analyser le degré de résilience de l'économie béninoise face au double choc de la fermeture des frontières et de la crise sanitaire. La méthodologie adoptée se veut analytique et empirique. Les données proviennent de l'UNCOMTRADE (2021), CNUCED (2021) et WDI (2021) étendues sur la période 1998-2020. Nous obtenons trois résultats principaux : (i) les résultats du modèle dynamique de régression de la production par habitant identifient, la production par habitant retardée d'une période, les investissements publics, et l'ouverture commerciale comme les principaux déterminants de la capacité de l'économie béninoise à être résiliente; (ii) les facteurs comme le développement du secteur financier et la concentration des exportations, pourraient contribuer à absorber les chocs, selon la manière dont les pouvoirs publics utilisent les politiques macroprudentielles et structurelles ; (iii) compte tenu de ce que la crise se poursuit, les résultats économétriques ne permettent pas de conclure définitivement sur l'effet du double choc sur l'économie béninoise. Nos résultats impliquent cependant que, pour se prémunir contre des chocs exogènes, le Bénin doit renforcer sa résilience en mettant en œuvre aussi bien, des mesures structurelles que des mesures conjoncturelles.

Mots clés : Covid-19, frontières Bénin-Nigériane, double choc, résilience, Bénin

Abstract

The aim of this article is to analyze the degree of resilience of the Beninese economy in the face of the double shock of the border closure and the health crisis. The methodology adopted is both analytical and empirical. Data are drawn from UNCOMTRADE (2021), UNCTAD (2021) and WDI (2021), extended over the period 1998-2020. We obtain three main results: (i) the results of the dynamic regression model of per capita output identify, one-period lagged per capita output, public investment, and trade openness as the main determinants of the Beninese economy's ability to be resilient; (ii) factors such as the development of the financial sector and the concentration of exports could help to absorb the shocks, depending on how the public authorities use macroprudential and structural policies; (iii) given that the crisis is still ongoing, the econometric results do not allow us to draw any definitive conclusions on the effect of the double shock on the Beninese economy. However, our results imply that, to guard against exogenous shocks, Benin needs to strengthen its resilience by implementing both structural and cyclical measures.

Keywords: Covid-19, Benin-Nigeria borders, double shock, resilience, Benin

Introduction

Les frontières entre le Bénin et le Nigéria ont été fermées le 20 août 2019. Les raisons officielles avancées sont de faciliter une opération militaire qui vise à favoriser la coopération inter-institutions, renforcer la sécurité transfrontalière, lutter contre le banditisme armé et la prolifération des armes. Cependant, d'autres raisons sous-tendraient la décision d'Abuja, notamment le commerce de contrebande vers le Nigeria. En effet, le Bénin apparaît essentiellement comme un marché de transit où les marchandises importées sont réexportées en majorité de manière frauduleuse, vers les pays de la sous-région (Igué & Soulé, 1992; Benjamin & Mbaye, 2012; Golub, 2015; Bessan, 2019). Du fait que le Bénin abrite le plus grand marché d'Afrique de l'Ouest (Dantokpa à Cotonou), il est un véritable carrefour commercial pour l'ensemble des pays de la sous-région en l'occurrence le Nigeria (Donnefeld, 1970). Le Nigéria est le premier partenaire commercial dans l'informel du Bénin selon les données de l'Enquête sur le Commerce Extérieur Non Enregistré (ECENE) effectuée en 2011 par l'Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique (INSAE) avec plus de 86% de la valeur des produits importés. De ce fait, la fermeture unilatérale des frontières du Nigéria a des conséquences indéniables sur l'économie béninoise aussi bien sur le plan microéconomique que sur le plan macroéconomique.

La gestion de cette crise ne s'est pas estompée quand la crise sanitaire liée au Corona Virus Disease 2019 (Covid-19) est survenue, en décembre 2019 ébranlant le monde entier. Cependant, le Bénin a enregistré son premier cas en mars 2020. A la lumière de la théorie économique, les effets d'une crise sanitaire sur le développement économique et social d'un pays peuvent être de deux ordres (PNUD-Bénin, 2020). Il s'agit des effets sanitaires directs agissant sur le capital humain comme les décès, l'augmentation de la létalité, la baisse du volume et/ou de la productivité de la main d'œuvre, l'augmentation des dépenses de santé, etc... pouvant engendrer à leur tour des conséquences économiques, financières et sociales dans le pays (BM, 2020; ECA, 2020; ITC, 2020). Ensuite, il s'agit des effets indirects résultant des conséquences économiques, financières et sociales liées à la survenue de la maladie. La crise sanitaire, économique et sociale découlant de la Covid-19 constitue un choc exogène aussi bien sur la demande que sur l'offre. D'après la revue de la littérature récente en analyse d'impact socioéconomique (Jaffrelot, 2020; Armah-Attoh, Sanny, & Selormey, 2020; Blofield, Hoffmann, & Llanos, 2020), les canaux potentiels de transmission de la crise peuvent être appréciés à travers les considérations d'agents économiques, les secteurs financiers et des flux relationnels entre agents économiques. Les pays en développement, en particulier les pays les

moins avancés (PMA), sont vulnérables aux chocs à cause de leurs faiblesses structurelles. Le manque de diversité des exportations, la forte dépendance à l'égard des produits de base, la grande concentration de la pauvreté et l'éloignement géographique réduisent leur capacité d'absorber les chocs (CNUCED, 2018). L'agilité de la réponse du Bénin face à ces chocs fait montre d'une relative résilience permettant à l'économie à s'adapter et à se remettre de ces perturbations.

En effet, face à ces deux chocs exogènes, le Bénin n'est pas resté passif. Pour la réouverture des frontières, le Bénin a entamé un certain nombre de négociations diplomatiques qui sont restées infructueuses compte tenu des exigences du Nigéria vis-à-vis de la structure du commerce du Bénin. Avec le fort développement de la branche commerce de réexportation, majoritairement destinée au Nigéria. Elle est effectuée de façon frauduleuse où près de 90% est dans l'informel selon les données ECENE (INSAE, 2012)¹. Pour la lutte contre la propagation de la maladie, le Gouvernement a très vite élaboré et mis en œuvre un premier plan de riposte sur le plan sanitaire². Sans aller vers les mesures drastiques comme le confinement total, le gouvernement a institué plusieurs mesures restrictives affectant les déplacements et les activités sociales et économiques. Sur le plan économique, le gouvernement béninois a mobilisé plus de 74 milliards de francs CFA pour tenter de contenir les effets de la crise sanitaire et relancer une économie doublement frappée en 2020. En effet, l'économie béninoise a été frappée d'une part, par le blocus imposé par le puissant voisin nigérian et d'autre part, les conséquences économiques mondiales de la pandémie de coronavirus.

Face à tous ces efforts consentis, notre étude veut essayer de répondre à la question suivante : est-ce que les mesures mises en œuvre jusque-là ont-elles été efficaces ? Et si oui, dans quelle mesure, elles conduisent à la résilience de l'économie béninoise face aux chocs exogènes ? Le sujet de cet article est : « Fermeture des frontières bénino-nigérianes et crise sanitaire de la Covid-19 : L'économie béninoise est-elle résiliente face à ce double choc ? ». Cet article contribue à la littérature de trois (03) manières. Premièrement, elle est l'une des rares études sur les impacts économiques de l'épidémie de Covid-19. Deuxièmement, dans le contexte de l'épidémie de Covid-19, cette étude fait, une analyse comparée de deux chocs exogènes sur l'économie béninoise, si les chocs externes influenceront le degré de résilience de l'économie à moyen et long terme au Bénin. Troisièmement, les résultats de cet article fournissent des

¹ Rapport d'étude à l'issue de l'ECENE

² <https://www.undp.org/sites/g/files/zskgke326/files/migration/africa/UNDP-rba-BENIN-PLAN-RIPOSTE-COVID19-2020.pdf>

informations sur les politiques de résilience efficaces visant à aider le Bénin à se défaire de sa dépendance vis-à-vis de l'économie nigériane et à combattre les effets néfastes de la crise. Ces résultats offrent également des leçons précieuses pour d'autres pays de la sous-région dans leur relation commerciale avec le Nigéria et leur combat contre la pandémie.

Pour atteindre l'objectif de cet article qui est d'analyser le degré de résilience de l'économie béninoise face au double choc de la fermeture des frontières et de la crise sanitaire ; nous adoptons une méthodologie utilisant les statistiques descriptives et la stratégie empirique d'un modèle dynamique. Cette méthodologie est basée sur des sources de données nationales et internationales (INSAE, 2020 ; DGAE, 2020 ; l'Uncomtrade (2021), CNUCED (2021) et WDI (2021)). Ce document est organisé comme suit. La section 1 présente la revue de littérature. La section 2 présente les résultats de nos analyses descriptives. La section 3 expose la méthodologie d'estimation, la section 4 expose les résultats sur les facteurs de résilience de l'économie béninoise et la section 5 conclut sur les implications de politiques économiques.

1. Revue de littérature

1.1.Revue théorique sur le concept de résilience

La littérature contient diverses définitions de la résilience. Certaines études ont défini la résilience comme la capacité d'une entité à récupérer, ou à « rebondir », après les effets néfastes d'un choc naturel ou artificiel (Boin & McConnell, 2007; Longstaff, Armstrong, Perrin, Parker, & Hidek, 2010). Une telle définition suppose que les mesures prises avant la survenue d'un événement indésirable (les actions généralement associées à la résistance et à l'anticipation) ne sont pas correctement incluses comme déterminants de la résilience. D'autres analyses, en revanche, incluent une ou plusieurs de ces actions dans leurs définitions (Paton, 2007; Norris, Stevens, Pfefferbaum, Wyche, & Pfefferbaum, 2008). Pour tenir compte de ces différentes définitions, nous reconnaissons un sous-ensemble d'actions liées à la résistance et à l'anticipation qui sont prises sur la base de l'hypothèse qu'un événement indésirable va se produire. De telles actions relèvent du domaine de la résilience car elles réduisent à la fois les conséquences néfastes immédiates et à plus long terme qui résultent d'un événement indésirable. Reconnaître les actions liées à la résistance et à l'anticipation qui prennent l'événement indésirable comme une donnée tient compte de l'ensemble des actions liées à la résilience de manière claire. Avec ces considérations à l'esprit, Carlson, et al., (2012) définissent, la résilience comme : la capacité d'une entité par exemple, un actif, une organisation, une communauté, un pays à anticiper, résister, absorber, répondre, s'adapter et se remettre d'une perturbation. Cette perception de la résilience complète celle de la Commission

Economique et Sociale pour l'Asie et le Pacifique (UNCESAP) pour qui, toutes mesures que devraient prendre les pouvoirs publics pour renforcer la capacité de leur pays à résister, à s'adapter et à se relever en cas de catastrophe naturelle ou de crise économique majeure – doivent être prises afin que la population puisse conserver les modes de vie auxquels elle est attachée (UNCESAP, 2013).

D'un point de vue typiquement économique, cette définition de la résilience fait l'unanimité en ce sens que la résilience économique peut se définir approximativement comme la capacité de maintenir la production proche de son potentiel malgré un choc. Elle comporte ainsi au moins deux dimensions : le degré d'atténuation des chocs et la vitesse à laquelle les économies retournent à la normale après un choc (Duval & Vogel, 2008). D'une manière générale, la résilience est décrite comme la capacité d'un système à absorber un choc ou un déséquilibre externe et à se réorganiser suite au choc, tout en préservant la même fonction et la même structure (Hopkins, 2008). Dans cet article, la résilience économique fait référence à la capacité induite par les politiques d'une économie à se remettre ou à s'adapter aux impacts négatifs de chocs exogènes négatifs et à bénéficier de chocs positifs ; à la capacité de : (i) se remettre rapidement d'un choc ; et (ii) résister à l'effet d'un choc (Briguglio, Cordina, Farrugia, & et Vella, 2009). Quatre dimensions de la résilience économique ont été identifiées par plusieurs auteurs³. Il s'agit précisément de : i) la résistance qui mesure la vulnérabilité ou la sensibilité d'une économie régionale à des perturbations, telles que des récessions ; ii) la récupération après le choc, mesurée par la rapidité de retour à la situation d'équilibre ; iii) la réorientation qui indique la réorientation structurelle de la région suite au choc et iv) le renouvellement ou la reprise de la trajectoire de croissance d'avant le choc. En résumé, la résilience économique désigne donc la capacité d'une économie locale à surmonter un choc, après transformation/adaptation profonde (Fattah & Amdaoud, 2021).

1.2.Mesures de la résilience économique

Dans la littérature, il est difficile d'avoir un consensus sur la meilleure approche quantitative de la résilience face aux chocs économiques. En effet, de même que pour sa définition, la mesure de la résilience est difficile à cerner (Martin & Sunley, 2015). Plusieurs indicateurs de mesure de la résilience économique au sein de la littérature sur les sciences économiques peuvent être identifiés. Ces mesures qui décrivent la performance observée de l'économie, correspondent principalement au taux d'évolution du PIB ou celui de l'emploi. Par exemple,

³ Voir Martin (2012 ; Martin et Sunley (2015) et, Manca et al., (2017)

des auteurs comme (Fattah & Amdaoud, 2021) utilisent le taux d'emploi qui selon leur analyse, les variations de l'emploi reflèteraient mieux l'ampleur des chocs économiques. Certains auteurs proposent une mesure univariée de la résilience, basée sur le PIB par habitant (Lagravinese, 2015)⁴ ou le taux d'emploi ou de chômage⁵. D'autres proposent des indicateurs composites mêlant à la fois le PIB et l'emploi (Talandier & Calixte, 2021).

Au-delà de ces proxys, les auteurs comme (Briguglio, Cordina, Farrugia, & et Vella, 2009) ont préféré construire un indice de la résilience économique basée sur 4 éléments : stabilité macroéconomique ; efficacité microéconomique du marché ; bonne gouvernance ; développement social. De même que la BAD dans le cadre du rapport de 2021, sur la perspective économique de l'Afrique. Cette dernière approche nécessite la mobilisation de données pertinentes et disponibles sur plusieurs années ou en panel.

1.3. Les économies béninoise et nigériane, entre homogénéité et hétérogénéité des politiques

Les points de convergence : Le Nigeria est un État d'Afrique occidentale. Il est ouvert au sud sur l'Atlantique (golfe de Guinée), limité à l'ouest par le Bénin, au nord par le Niger et le Tchad, à l'est par le Cameroun. Avec le Bénin, il partage une zone frontalière aussi bien sur le Sud Est que sur le Nord Est longue de 773 km. Cette proximité ne saurait être seulement géographique tant les liens socio-culturels sont présents entre les peuples de ces deux nations. En effet, si au plan théorique les frontières sont plus ou moins connues, au plan empirique le quotidien des populations situées dans les zones frontalières, traduit un « prolongement du Nigeria sur le Bénin » de même qu'un prolongement du Bénin sur le Nigéria (Balara, Amouzouvi, & Soule, 2013).

Les similitudes du point de vue de la langue (Yoruba, haoussa), des habitudes alimentaires, vestimentaires, rituelles créent une communauté des peuples (Igué & Soulé, 1992) dynamisent les échanges entre les deux nations. On peut y déceler aussi bien des avantages que des inconvénients pour la communauté béninoise. Avec sa forme de « clé du continent », le Bénin occupe une position géographique stratégique en Afrique de l'Ouest, il au cœur de plus 200 millions de consommateurs formés majoritairement par le Nigeria.

Les points de disparité : La proximité et la cohabitation entre le Bénin et le Nigeria sur le marché de l'Afrique de l'Ouest est aux prises avec un système de disparités. Ces niveaux de disparité se situent à au moins quatre (04) niveaux.

⁴ voir Crescenzi et al., 2016 ; Brakman et al., 2015 ; Groot et al., 2011

⁵ Voir Fingleton et al., 2012 ; Cellini et Torrisi, 2014, Di Caro, 2015,

La controverse de l'appartenance aux ensembles régionaux : il existe une controverse dans les relations entre le Bénin et le Nigeria au sujet des ensembles auxquels ils appartiennent. D'un côté les deux pays appartiennent à la CEDEAO. A ce titre, ils partagent des orientations de développement régional communes. Seulement, le Nigeria appartient au bloc du Common Wealth pendant que le Bénin développe sa politique économique sous l'égide de l'UEMOA.

La disparité dans les monnaies : Le Bénin, en tant que pays de la zone franc, utilise le CFA alors que le Nigeria dispose d'une monnaie nationale qui est le "Naira". Une observation empirique de la situation dans les zones frontalières montre la sensibilité de cette situation de proximité spéciale (intervention dans un même marché) avec une divergence dans la monnaie d'échange. Dans plusieurs localités béninoises comme à Sèmè Kraké, dans les grands marchés, la monnaie nigériane est la plus utilisée.

Disparité dans la politique monétaire : Le Nigeria disposant d'une monnaie nationale construit sa politique monétaire dans une relative indépendance. Elle dispose d'un outil national stratégique à cet effet notamment le "Central Bank of Nigeria" (CBN). Le Naira nigérian est donc dans un change flexible soutenu par les exportations de pétrole brut. Cette situation soumet fortement l'économie à la volatilité des coûts mondiaux de pétrole. L'assurance d'une croissance économique à l'échelle nationale avec une stabilisation des échanges, constitue les enjeux les plus importants pour le CBN. Par contre, le Bénin évolue dans un système de change fixe, arrimé à l'Euro, ce qui offre une certaine stabilité au FCFA tant prisé par les Nigérians. De même, le libéralisme économique développé par le Bénin prend une distance relative avec celui du Nigeria qui a une responsabilité beaucoup plus évidente sur la valeur de sa monnaie.

Disparité dans la politique des prix : les produits de réexportation. La politique restrictive appliquée au Nigeria sur plusieurs produits de grande consommation ouvre de grandes opportunités au Bénin qui par opportunisme pratique une politique laxiste d'importation afin de bénéficier du marché nigérian en répondant la demande excédentaire non satisfaite. En effet, la baisse des tarifs au Nigéria ces dernières années s'est accompagnée d'un armement de barrières non tarifaires qui partent de l'interdiction à la prohibition tout simplement, surtout dans les domaines stratégiques de développement de l'industrie locale nigériane comme l'agro-alimentaire, le textile et les véhicules etc... (Bessan, 2019). A cela, il faut ajouter que dans le but de captation des rentes, le Bénin offre des conditions de facilitations du commerce surtout en ce qui concerne la rapidité et la célérité des activités portuaires où selon le rapport Doing Business de 2018, le port de Cotonou est plus compétitif que celui de Lagos.

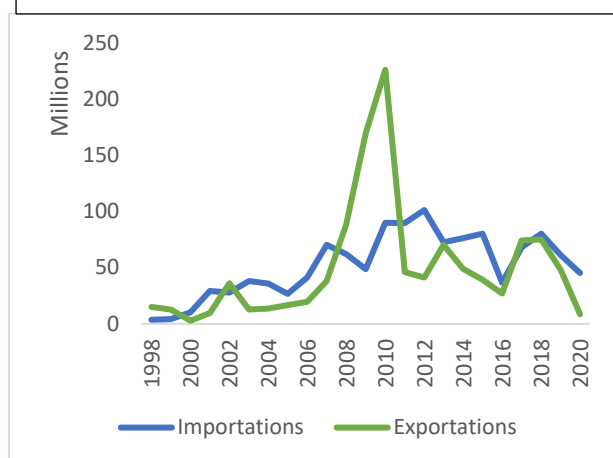
2. Analyse descriptive du double choc sur l'économie béninoise

2.1.Effet de la fermeture des frontières bénino-nigérianes sur les échanges commerciaux du Bénin

L'économie béninoise est très liée à l'économie nigériane surtout dans le secteur informel. Sur la figure 1, on peut distinguer deux évolutions : une courant de 1998-2018, avant la dernière fermeture des frontières, et une autre, courant de 2018-2020, période de la fermeture. Sur la période 1998 à 2018, on note évolution en dents de scie des exportations et importations évaluées respectivement à 5,0 millions de dollars et 5,1 millions de dollars respectivement. La structure commerciale se trouve être déficitaire sur toute la période sauf en 2010. Sur la période 2018-2020, on note que la fermeture des frontières officielles entre ces deux pays a des répercussions sur l'économie béninoise (INSAE-Bénin, 2020b). On note en moyenne 57,9 millions de dollars et 21,8 millions de dollars de flux d'importations et d'exportations respectivement. Les conséquences de la fermeture des frontières entre le Bénin et le Nigéria sont indéniablement négatives sur le commerce béninois.

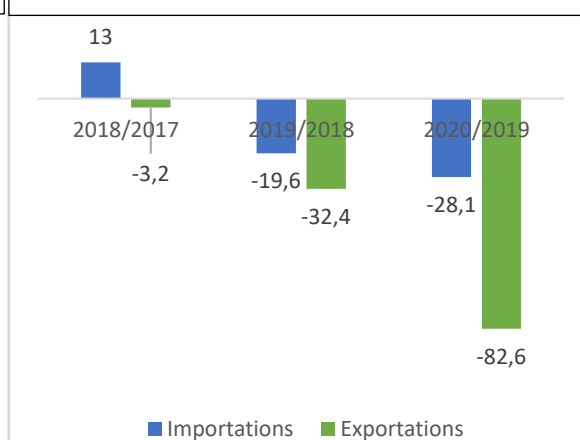
Les exportations ont plus fortement baissé que les importations. En effet, les exportations de marchandises du Benin vers le Nigeria ont connu une contraction de 32,4% en 2019 par rapport à 2018. Cette baisse s'est creusée à 82,6 % en 2020 (figure 2). Selon le rapport de l'INSAE sur les grands traits du commerce extérieur du Bénin en 2019, les replis observés sur les exportations sont dus à certains groupes de produits en l'occurrence, les huiles végétales (-16,0%), et, des viandes et abats comestibles (13,4%). Si le sens de variation des importations apparaît relativement stable, elles ont en revanche baissé de 19,6% sur la période 2018-2019, passant de 80,1 à 61,1 millions dollars, évolution qui s'accroît sensiblement au cours de l'année 2020 pour une baisse de 28,1%, du fait de la fermeture des frontières terrestres nigérianes avec le Bénin couplé aux effets néfastes de la Covid-19. Les principaux groupes de produits à la base de la baisse enregistrée sont les huiles animales (-30,8%), le fer et ouvrages en fer (-10,0%) et les voitures et autres véhicules (-5,5%). En revanche, ce commerce a été redirigé vers le Ghana. Les importations de biens en provenance du Ghana ont connu une hausse de 56,1% au cours de l'année 2019 pour les mêmes produits ayant contribué à la baisse des achats au Nigéria (INSAE-Bénin, 2020a).

Figure 1 : Evolution des échanges entre le Bénin et le Nigéria (millions de \$)



Source : A partir de données UNComtrade, (2021)

Figure 2 : Variation des échanges avec le Nigéria (%)

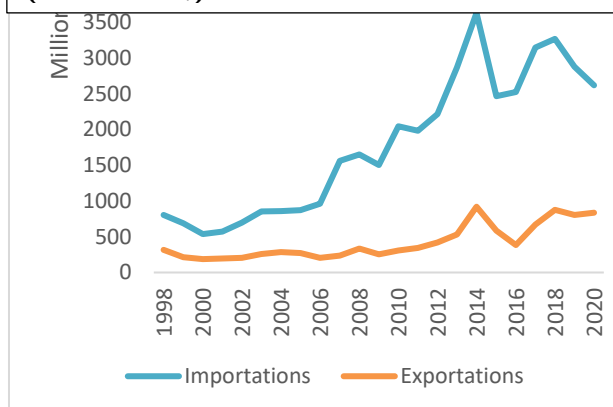


Source : A partir de données INSAE, (2021)

2.2.Echanges commerciaux du Bénin face à la Covid-19

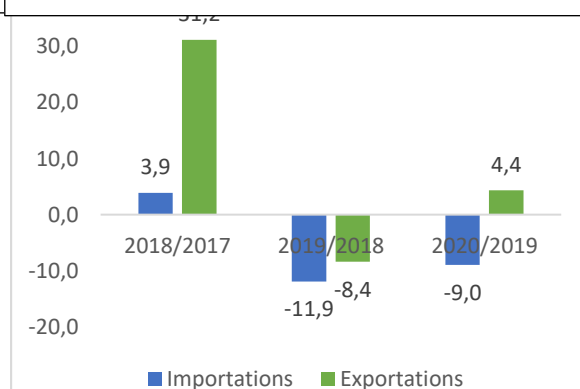
Nonobstant la tendance à la hausse des flux commerciaux sur la période 1998-2020, on note que les échanges extérieurs du Bénin sont caractérisés par une croissance plus rapide des importations que celle des exportations de biens (Figure 3).

Figure 3 : Evolution des échanges entre le Bénin et le monde hors Nigeria (millions de \$)



Source : A partir de données UNComtrade, (2021)

Figure 4 : Variation des échanges avec le monde hors Nigéria (%)



Source : A partir de données INSAE, (2021)

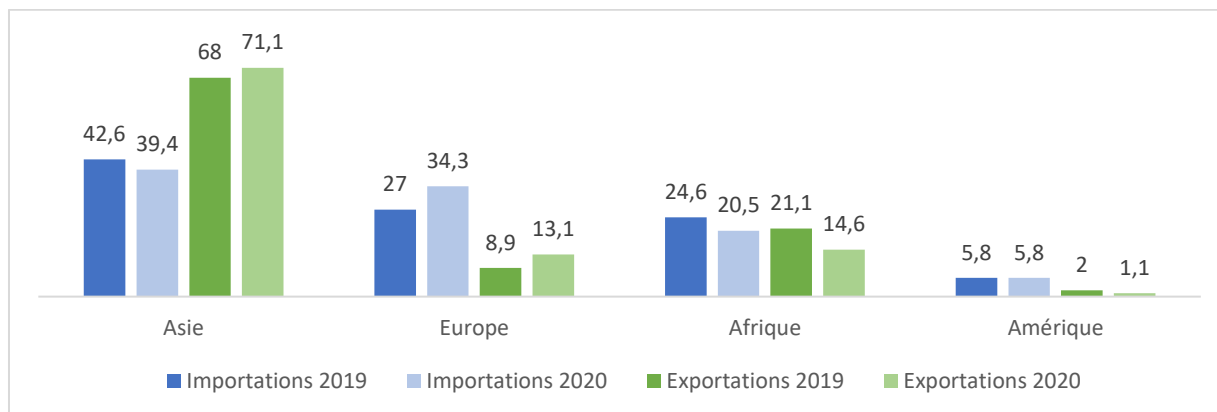
En plein manifestation de la Covid-19, on note une amélioration du taux de couverture entre 2019 et 2020 passant de 29,4% à 32,6%, même si une tendance à la baisse est observée sur toute la période (INSAE-Bénin, 2020a). De même, le solde commercial se trouve en nette amélioration, s'établissant à 1516,5 millions dollars en 2020 alors qu'il était 1857,4 millions dollars en 2019, soit 18,4% d'amélioration. Cette tendance est d'autant plus accentuée lorsqu'on considère les échanges extérieurs du Bénin hors Nigéria (figure 3). En effet, le

montant des exportations en 2019 se chiffrait à 802,5 millions dollars contre 2874,8 millions de dollars pour les importations. Alors qu'en 2020, le montant des exportations s'est chiffré à 837,5 millions dollars contre 2617,4 millions de dollars pour les importations, soit une hausse des exportations de 4,4% contre une baisse de 9% des importations (figure 4). La baisse des échanges quel que soit le flux, s'est rapidement résorbée malgré ce contexte difficile de double choc.

2.2.1. L'effet sur le commerce en lien avec les partenaires commerciaux

L'épidémie du Coronavirus a impacté la croissance du Bénin en liaison avec la baisse des exportations et des importations. En effet, selon l'INSAE dans ses deux derniers rapports sur les échanges extérieurs en 2019 et 2020, la part des exportations de biens destinées à l'Asie (Bangladesh, Chine, Inde, Malaisie, Singapour...), ont cru de 68,0% à 71,1% entre 2019 et 2020. De même pour l'Europe, passant de 8,9% à 13,1% tandis que la part des exportations vers l'Amérique a baissé à 1,1% alors qu'il était à 2% en 2019. L'Afrique est le Continent où la part des exportations a connu une baisse substantielle de 6,5%, majoritairement portée par la baisse des échanges avec le Nigeria essentiellement due à la fermeture unilatérale des frontières (Figure 5).

Figure 5 : Part (%) du commerce par continent en 2019 et 2020



Source : INSAE/DSEE/SEE, Mars 2020 et juillet 2021

La CEDEAO enregistre 10,2% de la part des exportations totales du Bénin vers le continent africain. La part des exportations vers les pays de l'UEMOA est évaluée à 9,0% et les autres pays de la CEDEAO, à 1,1%. L'INSAE fait remarquer dans le rapport de 2021 que les exportations du Bénin vers le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, le Mali, le Sénégal et le Togo ont connu une amélioration en 2020 par rapport à 2019, dénotant la stratégie de réorientation des échanges face à la persistance de la fermeture des frontières du géant voisin.

Concernant les importations, depuis une décennie les principales sources d'approvisionnement du Bénin n'ont pas changé. Cependant, la crise sanitaire a contribué à modifier quelques positions généralement en baissant les proportions de parts. L'Asie a vu sa part passée de 42,6% à 39,4% entre 2019-2020. De même pour l'Afrique la part a baissé de 4,1% passant de 24,6% à 20,5%. En revanche, on observe une hausse de part d'importation pour le continent européen de 7,3% de 2019 à 2020. Au regard de ces statistiques, la réduction des activités au sein de l'Union européenne et en Asie a privé le Bénin de divers biens intermédiaires et alimentaires, avec un potentiel impact négatif sur le secteur tertiaire.

2.3. Analyse comparée de la résilience à partir d'un benchmarking

En 2020, l'activité économique a été limitée en Afrique par une pandémie mondiale sans précédent causée par la COVID-19. Bien que toutes les économies de l'Afrique aient été touchées par la pandémie, les économies dépendantes du tourisme, celles exportatrices du pétrole et les autres économies à forte intensité en ressources ont été les plus durement touchées par la pandémie (BAD, 2021). Les économies africaines ont donc ressenti les effets néfastes de façon différente et ont également déployés des mesures différentes pour contrer les effets néfastes de la maladie.

Dans son rapport de 2021, sur les perspectives économiques en Afrique, la BAD construit un indice de résilience économique (IRE) à partir de quatre grandes composantes : la stabilité macroéconomique, l'efficacité microéconomique du marché, la bonne gouvernance et le développement social. Une économie est jugée « résiliente » si elle comptabilise un score d'au moins 52. Il ressort de ce classement que le Bénin se retrouve à la 18^{ème} place sur 46 pays. En considérant que les pays de l'UEMOA y compris le Nigéria, le classement s'améliore quoi qu'à la lisière de la moyenne sous-régionale. Le Bénin est le deuxième pays avec un score de résilience le plus élevé juste après le Burkina Faso (Figure 6). Par ce score, l'économie béninoise montre sa capacité, induite par les politiques à se rétablir des effets négatifs des chocs exogènes préjudiciables ou à s'y adapter et à tirer profit des chocs positifs (Briguglio, Cordina, Farrugia, & et Vella, 2009). L'aptitude de l'économie béninoise à se rétablir peut-être associée à sa flexibilité. Cette flexibilité est la moins contrainte de la sous-région avec un taux d'endettement et un déficit en dessous de la norme régionale (70% du PIB et 3% PIB respectivement) et fonction de la marge de manœuvre politique dont dispose le pays⁶. Selon la

⁶ Par exemple, si les niveaux d'endettement ou les déficits sont déjà très élevés, la marge de manœuvre permettant de faciliter la reprise est généralement limitée.

BAD (2021), si l'économie dispose d'une marge de manœuvre discrétionnaire pour contrecarrer l'impact des chocs subis, elle peut être plus résiliente.

Figure 6 : Indice de résilience économique (IRE) pour les pays de l'UEMOA et le Nigeria

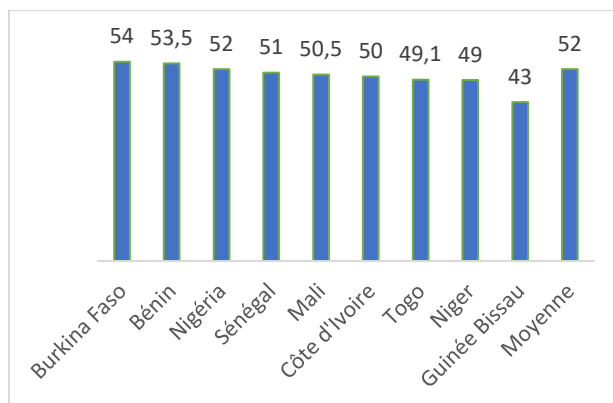
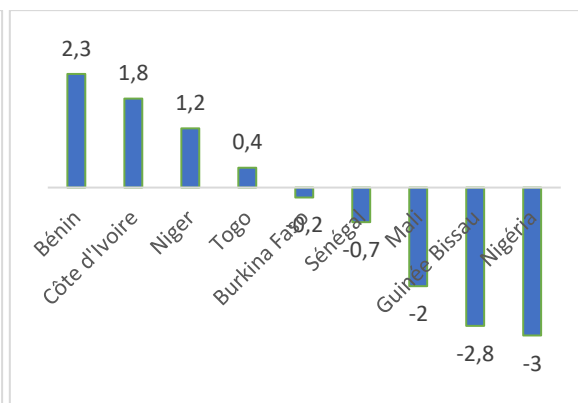


Figure 7 : Taux de croissance du PIB réel pour les pays de l'UEMOA et le Nigeria



Source : à partir des données BAD (2021)

La résilience tient également compte de la capacité à absorber les chocs, de sorte que leur impact soit neutralisé ou rendu négligeable. En effet, le Bénin fait partie du groupe des économies à faible intensité en ressources, la croissance s'est contractée de 0,9% en 2020. Ce groupe a été le moins touché par la crise, grâce à des structures économiques diversifiées et à des investissements publics importants avant la pandémie. A l'instar de ces pays, le Bénin est entré dans la pandémie en position de force, avec une croissance du PIB nominal de 6,9% en 2019, et sans mis en œuvre des mesures de confinement strictes en 2020. Le Bénin est en première place dans l'UEMOA y compris le Nigeria en maintenant une croissance positive en 2020 : le Bénin (2,3 %) suivi de la Côte d'Ivoire (1,8 %), du Niger (1,2%) et du plus faiblement du Togo (0,4%) (Figure 7).

3. Analyse économétrique des déterminants de la résilience de l'économie béninoise

Bien que la fermeture des frontières nigérianes et la crise sanitaire ainsi que la crise économique qui en a découlé ne sont pas achevées à ce stade, il nous est possible d'évaluer empiriquement la résilience économique de l'économie béninoise dans principalement deux de ses dimensions : l'absorption et la reprise.

3.1.Données

Dans le but de mesurer les différences de l'ampleur du choc économique observées entre la fermeture des frontières nigérianes et la crise sanitaire et d'identifier les sources des écarts observés, nous utilisons les données provenant de plusieurs sources : les bases des Nations Unies sur le commerce (Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement _UNCTAD, 2021) et le commerce bilatéral (Commerce des biens des nations Unies_UNCOMTRADE, 2021) ainsi que sur les indicateurs de développement (World Development Indicator, WDI de la Banque Mondiale, 2022). Compte tenu de la disponibilité des données commerciales bilatérales, la période de l'étude s'étend de 1998-2020.

Le recours à des données en amont présente un double avantage. Tout d'abord sur le plan technique, cela permet de mener des analyses plus poussées en faisant intervenir d'autres paramètres de contrôle dans les traitements statistiques. D'autre part, cela met à disposition des autorités publiques des indicateurs avancés utiles pour proposer une réponse adéquate à la crise avec une attention particulière aux facteurs de résilience.

3.2.Les variables

Variable dépendante : comme pour sa définition, la mesure de la résilience est difficile à cerner (Martin et Sunley, 2015). Nous retrouvons, plusieurs indicateurs de mesure de la résilience économique au sein de la littérature sur les sciences économiques. Ces mesures qui décrivent la performance observée de l'économie, correspondent principalement à l'écart de production ((BAD, 2021) ; à l'évolution du PIB par habitant ou celui de l'emploi (Sensier et Artis, 2014). Nous retenons dans le cas présent, l'évolution du PIB par habitant qui reflète la manière dont le choc exogène a été absorbé et comment la reprise pourrait être amorcée.

Variables indépendantes : la littérature économique sur la résilience identifie la taille des pouvoirs publics, le développement du secteur financier et la concentration des exportations comme les principaux déterminants de la capacité d'une économie à absorber les chocs et à se rétablir rapidement ((Briguglio, Cordina, Farrugia, & et Vella, 2009; Fattah & Amdaoud, 2021; BAD, 2021).

- La taille des pouvoirs publics est mesurée par deux variables : les dépenses de consommation finale des administrations publiques en pourcentage du PIB (TPPA) et les dépenses publiques d'investissement (TPP). Le choix de cette variable suppose que le gouvernement peut utiliser sa taille — sa capacité à dépenser, investir et effectuer des transferts — pour accroître la demande agrégée, qui peut contribuer à créer des emplois et à stimuler la reprise.

- Le développement du secteur financier (DSF) : elle est mesurée par le crédit accordé au secteur privé en pourcentage du PIB. Le secteur financier peut être utilisé pour réaffecter l'épargne et les emprunts en temps de crise.
- La concentration des exportations (ICE) : le choix de cette variable est motivé par le fait son rôle est important dans la capacité d'une économie à absorber les chocs et à se rétablir rapidement. Elle est mesurée par l'indice de concentration des exportations est celui l'indice de Herfindhal-Hirschman (HHI_i), tel que calculé la CNUCED.

Les variables de contrôle : Pour tenir compte de l'intensité de la crise sanitaire dans notre modélisation, nous contrôlons la variable de l'ouverture commerciale du Bénin (Tradeopen) ainsi que la variable de l'ouverture commerciale bilatérale entre les deux pays (Tradeopen_Nig). Cette dernière permet d'isoler l'influence du Nigeria dans la dynamique des échanges. Aussi pour capter l'effet du double choc, nous introduisons une variable dichotomique qui prend la valeur 1 l'année de la survenance de la crise et 0 toutes les autres années (doublechoc). Les deux chocs se produisent en même temps à quelque différence de mois, donc difficilement dissociable. Les statistiques descriptives de ces données sont en annexe de ce document. Il ressort que les variables indépendantes ne sont pas corrélées aux variables dépendantes. Les variables sont récapitulées dans le tableau 1 ci-dessous.

Tableau 1 : Les signes attendus des variables

Variables	Définitions	Signes attendus	Sources de données
Variable dépendante			
PIBh	Produit intérieur brut par habitant, PIB (en milliers US\$ courants)		(WDI, 2021)
Variables indépendantes			
TPP	Les dépenses publiques d'investissement	+	(WDI, 2021)
TPPA	Les dépenses de consommation finale des administrations publiques (%PIB)	-	(WDI, 2021)
DSF	Le développement du secteur financier (DSF) : elle est mesurée par le crédit accordé au secteur privé % du PIB	+	(WDI, 2021)
ICE	L'indice de concentration des exportations est celui l'indice de Herfindhal-Hirschman (<i>HHI</i>)	+	CNUCED (2021)
Variables de contrôle et d'intérêt			
Tradeopen	Somme de X et M sur le PIB	+	(WDI, 2021)
Tradeopen_Nig	L'ouverture commerciale sans tenir compte des échanges avec le Nigéria %PIB	-	<i>Comtrade</i> (2021)
Doublechoc	Variable binaire qui prend la valeur 1 l'année de la survenance de la crise et 0 toutes les autres années	-	Auteurs

3.3. Spécification et Modèle d'estimation

Dans l'étude des déterminants de la résilience économique du Bénin face au double choc de la fermeture des frontières nigérianes et de la crise sanitaire, il est crucial de tenir compte du caractère autorégressif de la variable dépendante pour mesurer le degré de résilience de l'économie béninoise. Ce modèle contient une variable endogène qui dépend de ses valeurs passées et des régresseurs en tant que variables explicatives (dites aussi exogènes). Le choix de ce modèle est motivé par la nature des chocs et de ce qu'il permet de bien capter la dynamique de court terme et les effets à long terme d'une ou plusieurs variables indépendantes sur une variable dépendante. En plus, les régressions présentées sont fondées sur l'hypothèse d'exogénéité desdits chocs. Cette hypothèse est vérifiable pour le Bénin, qui subit les chocs et il n'exerce aucune influence ni politiquement ni économiquement sur d'une part la fermeture de la frontière nigériane et la survenue de la Covid-19 d'autre part (Balara, Amouzouvi, & Soule, 2013).

Le modèle dynamique autorégressif⁷ s'écrit sur la forme suivante :

$$y_t = \sum_{i=1}^p \alpha_i y_{t-i} + \sum_{i=1}^q \beta_i x_{it} + c + \varepsilon_t$$

y_t : La variable endogène de notre modèle : le PIB par habitant à l'année t ;

α_i : Les coefficients de la variable : PIB par habitant retardé ;

β_i : Les coefficients des variables exogènes représentées par les spécifications de facteurs de résilience (absorption et reprise) et les chocs commerciaux ;

x_t : Les variables exogènes (DSF, TPP, ICE, Tradeopen) ;

C : La constante du modèle ;

ε_t : L'erreur du modèle.

Nous effectuons des tests préliminaires de racine unitaires sur les variables. La relative courte période d'étude n'a pas permis déceler la présence de racine unitaires dans les variables. En Ensuite après régression à partir des MCO, nous validons l'estimateur par les tests sur les résidus (hétéroscédasticité, autocorrélation des erreurs, stabilité).

4. Résultats et analyses

Nous régressons trois modèles en présence du double choc : le premier pour tester le degré de résilience de l'économie ; le deuxième modèle met en exergue du point de vue des échanges commerciaux, la résilience de l'économie béninoise et le troisième modèle est un modèle global. Les tests préliminaires effectués sur les variables et les tests sur les erreurs notamment l'autocorrélation des erreurs --très pertinents pour les modèles dynamiques- ont validé les résultats trouvés malgré la période de l'étude relativement courte (voir Tableau 2).

⁷ Par hypothèse, nous retenons un retard pour les spécifications.

Tableau 2 : Résultats d'estimations

Variabiles	Modèle de résilience	Modèle de choc commercial	Modèle global
LPIBh(-1)	0,8360908*** (0,0920309)	0,8928186*** (0,0577875)	0,8456765*** (0,0950079)
LDSF	0,0243045 (0,0226968)		0,0310636 (0,0253762)
LTPP	0,1100158** (0,0397982)		0,1013184** (0,0427369)
LTPPA	-0,1557525* (0,0745817)		-0,173595 ** (0,0808642)
LICE	-0,0573998 (0,0328466)		-0,043764 (0,0395269)
LTradeOpen_Nig		-0,0010412 (0,0051377)	0,0051694 (0,0079545)
LTrade Open		0,0808126** (0,0217506)	
Double choc	0,0108414 (0,0138741)	0,0236927 (0,0150776)	0,0148689 (0,015447)
Constante	10,066608 * (0,5438053)	0,432352 (0,3712281)	10,086595* (0,5554411)
R2 ajusté	0,9792	0,9786	0,9784
F-static	F (6, 15) = 166,10 (0,0000)	F (4, 17) = 240,76 (0,0000)	F (7, 14) = 136,95 (0,0000)
Test d'autocorrelation des erreurs de Breusch-Godfrey	Chi2(1) = 0,061 (0,805)	Chi2 = 0,880 (0,3481)	Chi2(1) = 0,229 (0,63)
Test d'hétéroscédasticité Breusch-Pagan	Chi2(1) = 0,28 (0,5952)	Chi2(1) = 0,44 (0,5065)	Chi2(1) = 0,41 (0,5234)
Test de Ramsey	F (3, 12) = 0,63 (0,6102)	F (3, 14) = 3,82 (0,0344)	F (3, 11) = 0,54 (0,6651)

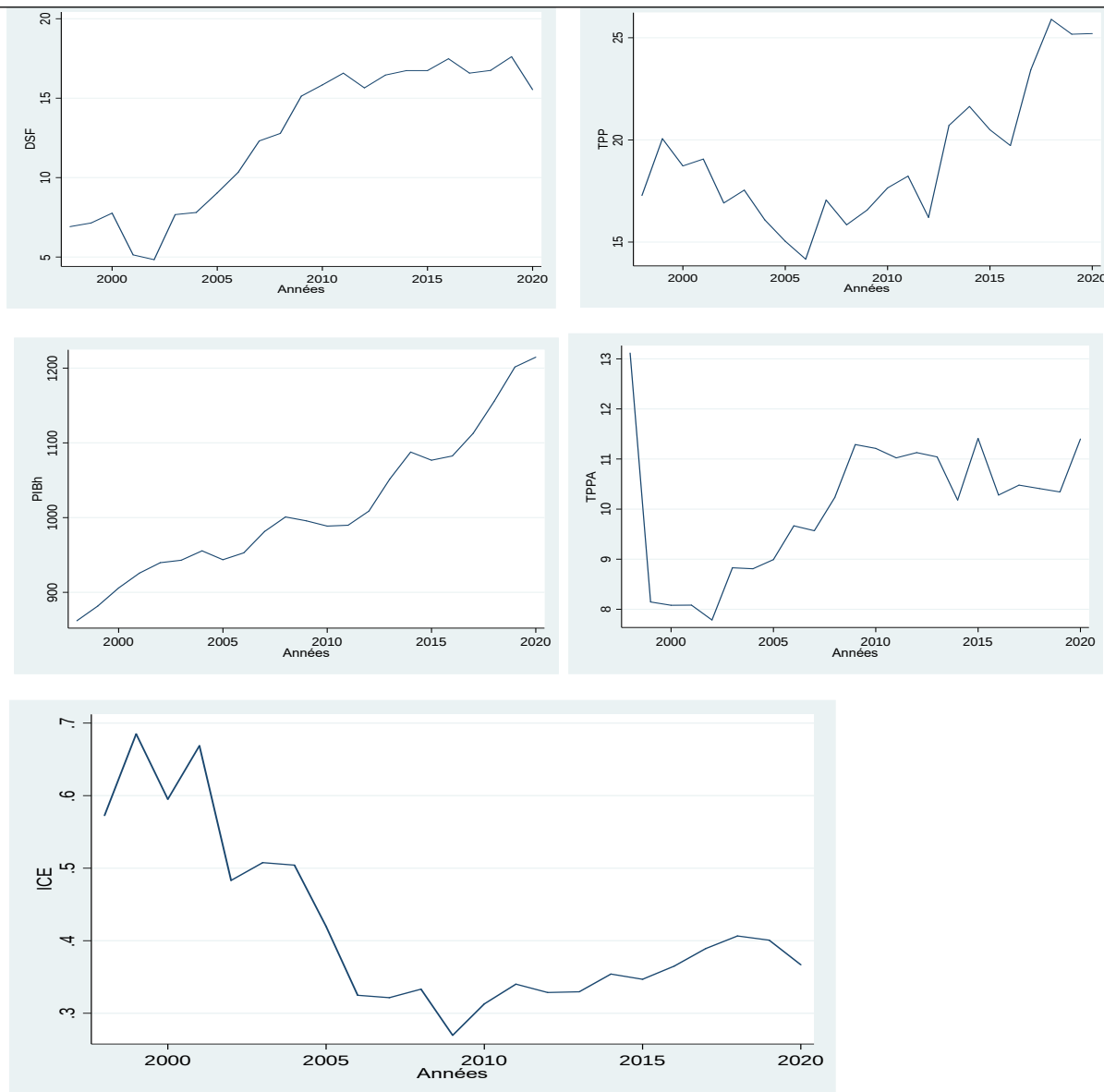
***, **, * sont les niveaux de significativité à 1%, 5% et 10%. Les valeurs entre parenthèses sont les écarts types

Source : A partir de données UNComtrade, (2021)

Nous obtenons trois (03) principaux résultats : Premièrement (i) la dynamique de production par habitant retardée d'une période est un facteur robuste de la résilience de l'économie béninoise dans les trois modèles. En effet, le produit intérieur brut par habitant n'a cessé de croître sur la période de l'étude surtout ces cinq (dernières années). Depuis 2019, peu avant la crise sanitaire, le Bénin est passé dans la catégorie des pays à revenu intermédiaire tranche inférieur. Le PIBh est passé de 1077 dollars à 1215 dollars, soit une hausse de près de 13%

(figure 8). Une hausse est également observable entre 2019 et 2020 (hausse de 1%) malgré le contexte difficile du double choc fermeture des frontières-Covid-19.

Figure 8 : Evolution comparée des facteurs de résilience et du PIBh du Bénin entre 1998 et 2020



Source : A partir de données UNComtrade, (2021)

Les réformes structurelles déployées au travers du Programme d'Action du Gouvernement (PAG 2016-2021)⁸ ces dernières années, ont contribué à améliorer de façon continue le niveau de production. C'est à juste titre que Duval et Vogel (2008) font remarquer que ce n'est peut-

⁸ DGAE, 2020; <https://www.gouv.bj/actualite/1069/4-mise-oeuvre-programme-actions-gouvernement-decouvrez-bilan-synthetique-etape/>

être pas fortuit, que les pays considérés comme plus résilients s'avèrent aussi être ceux qui ont fait le plus de progrès en matière de réformes structurelles depuis vingt ans (Duval & Vogel, 2008).

Ces auteurs expliquent que les politiques structurelles sont susceptibles d'affecter à la fois la force et la persistance des effets des chocs externes exogènes. Les politiques de stabilisation macroéconomique jouent également un rôle important en matière de résilience, mais leur efficacité est aussi conditionnée par les orientations de politique structurelle. Ces dernières peuvent par exemple affecter la force du mécanisme de transmission de la politique monétaire ou budgétaire. A cela, il faut ajouter la réponse hardie à la crise sanitaire en termes de riposte sanitaire et de riposte économique⁹ qui ont aussi permis d'absorber les chocs exogènes.

Aussi, les résultats montrent que (ii) le modèle dynamique de régression de la production par habitant identifie les investissements publics, et l'ouverture commerciale comme les principaux déterminants de la capacité de l'économie béninoise à absorber les chocs et à se rétablir rapidement (Annexe- Tableau 1). Premièrement, le gouvernement a utilisé sa taille à investir et effectuer des transferts pour accroître la demande agrégée, ce qui a contribué à créer des emplois et à stimuler la reprise (DGAE, 2020). Par contre, quand il s'agit de la taille des pouvoirs publics par la dépense, l'effet est plutôt négatif, accentuant ainsi les effets des chocs exogènes. Un juste équilibre doit toutefois être maintenu dans l'utilisation de la taille du secteur public pour éviter d'évincer le secteur privé par des impôts et des taux d'intérêt élevés (BAD, 2021). Deuxièmement, l'ouverture commerciale a été utilisée comme moyen de redirection du commerce béninois lorsque les frontières ont été fermées unilatéralement. Bien que la fermeture des frontières, avait provoqué une réduction importante du volume des échanges, par ricochet celle des recettes douanières et des ressources globales de l'Etat attendues cette année, elle n'a pas pour autant endigué l'économie dans son entièreté. La recherche d'autres débouchés pour les produits d'exportations a amorti les impacts attendus. Par exemple, le commerce a été redirigé vers le Ghana en 2019. Les importations de biens en provenance du Ghana ont connu une hausse de 56,1% au cours de la période considérée pour les mêmes produits ayant contribué plus à la baisse des achats au Nigéria (INSAE-Bénin, 2020a). De même, en 2019, les exportations du Bénin en direction du continent africain se sont améliorées de 4,3% par rapport à celles de 2018, plus précisément au niveau de l'exportation des produits tels que les combustibles minéraux, huiles minérales et produits de leur distillation, etc... Cette

⁹ Source : <https://www.gouv.bj/coronavirus/mesures/>

amélioration a été également enregistrée au niveau du continent européen (16,4%). En outre, les exportations du Bénin vers les autres pays de l'UEMOA ont connu une augmentation de 17,2% en 2019 par rapport à celles de 2018. Une autre explication qui vient nuancer ce résultat pourrait être la puissance du commerce informel et la difficulté à l'endiguer dans la sous-région, notamment au Bénin (Benjamin & Mbaye, 2012). En effet, nous soupçonnons que le commerce informel aurait pu être utilisé pour contourner les contraintes de la fermeture et donc réduire l'effet négatif attendu.

Deuxièmement, les facteurs comme le développement du secteur financier pourrait contribuer à absorber les chocs, selon la manière dont les pouvoirs publics utilisent les politiques macroprudentielles. Cette variable est ressortie avec un effet positif non significatif, dénotant les efforts à fournir dans ce domaine pour réduire la vulnérabilité de l'économie béninoise. Selon le rapport 2021 de la BAD, le secteur financier peut être utilisé pour réaffecter l'épargne et les emprunts en temps de crise. En revanche, nous obtenons un effet négatif non significatif de la concentration des exportations. Cette variable joue un rôle important dans la capacité d'une économie à absorber les chocs et à se rétablir rapidement. La dépendance vis-à-vis d'une gamme restreinte de produits d'exportation a tendance à amplifier l'impact des chocs extérieurs au Bénin. Bien que l'on observe une amélioration de l'évolution de l'indice de concentration des exportations, qui est passé de 0,57 à 0,40 puis à 0,36 respectivement de 1998 à 2019 et 2020, le niveau de diversification économique est en encore faible (figure 8). Les exportations du Bénin sont essentiellement concentrées sur le coton et la noix de cajou (représentant plus de 60% du total des exportations). L'effet négatif mais significatif de l'ouverture du commerce avec le Nigeria, dénote le caractère fortement informel des échanges entre les deux pays (Benjamin & Mbaye, 2012; Bessan, 2019)

Troisièmement, (iii) les résultats ne permettent pas de conclure sur de l'effet du double choc-fermeture des frontières et Covid-19. Les coefficients sont tous non significatifs dans les trois modèles. On pouvait s'attendre à ce résultat pour au moins deux raisons. D'un côté, la crise est toujours en cours, il est donc difficile statistiquement de relever les effets à court terme. D'un autre côté, cette non-significativité de la variable peut être révélateur de la capacité de l'économie béninoise à absorber et à amorcer la reprise après un choc de sorte que l'impact soit neutralisé ou rendu négligeable (BAD, 2021). En effet, il faut noter que d'un point de vue sanitaire, le Bénin semble s'en être mieux sorti que de nombreux autres pays durant la pandémie de COVID-19. Cependant, les répercussions économiques ont été importantes pour un pays

considéré parmi les plus performants en Afrique¹⁰. La croissance réelle du PIB au Bénin a certes ralenti mais sans devenir négative. Elle a atteint 2,3 % en 2020, alors qu'elle était de 6,9 % en 2019 et de 6,7 % en 2018.

5. Conclusion et Implications de politiques économiques

Face aux chocs subis par l'économie béninoise en l'espace de six (6) mois, le Bénin s'est plié mais il ne s'est pas rompu. Les catastrophes annoncées qui subviendraient sur l'économie béninoise n'ont pas pu se réaliser en raison de son habilité à, résister, absorber, répondre, s'adapter et se remettre de ces perturbations. A fin 2020, les résultats font état d'un ralentissement de l'activité qui resterait toutefois positive avec un taux de croissance du PIB nominal de 3,8% et d'un rebond de 7% attendu en 2021. Si les secteurs portuaires, du transport, de l'hôtellerie-restauration ont été particulièrement touchés, le Bénin a pu compter sur la bonne tenue de la récolte cotonnière avec 732 000 tonnes en 2020, en progression de 5,4% par rapport à l'exercice précédent, et sur les grands chantiers d'infrastructure contenu dans le cadre du PAG pour soutenir l'activité. La décision du gouvernement de sonder d'autres marchés africains pour ne pas dépendre exclusivement du Nigéria est une stratégie d'adaptation qui a permis d'élargir les marchés de destination des produits béninois. Cependant, dans une perspective de couper le cordon et éviter cette dépendance vis-à-vis du Nigéria, à moyen et long terme le Bénin doit revoir sa structure économique en passant par exemple par un financement intensif de son agriculture ainsi que la transformation des produits issus de cette agriculture, par exemple l'ananas béninois. Cependant les défis du pays sont encore nombreux notamment en matière développement financier et de diversification économique, couplés à sa forte dépendance à l'économie nigériane et à une économie encore largement dépendante de l'agriculture (70% du PIB), toujours peu industrialisée.

Au compte des mesures structurelles, le Bénin doit : (i) diversifier son économie : en tant qu'enjeu principal des processus de transition vers le développement durable (CNUCED, 2018). Ainsi renforcer la résilience passe par une réorientation du développement technologique et des investissements, la diversification des exportations et l'application des règles du multilateralisme commercial par exemple dans le cas de la ZLECAF ; (ii) rediriger son commerce vers d'autres destinations pour réduire la dépendance de l'économie béninoise vis-à-vis du Nigeria. Dans le volet conjoncturel, le Bénin pourrait : (iii) apprendre à anticiper en se dotant d'une capacité d'information, d'analyse et de prévision qui lui permette d'anticiper de telles

¹⁰ African Economic Outlook (AEO) 2021 de la Banque Africaine de développement

situations et d'élaborer les réponses appropriées en temps opportun ; (iv) développer un plan national de riposte aux chocs afin de disposer en temps réel des moyens techniques pour faire face aux situations d'urgence. Ce plan pourrait être soutenu par la mise en place d'un fonds permanent d'appui aux entreprises et aux populations en difficulté lors des chocs. Ces mesures sont à mettre en œuvre avant, pendant et après les chocs pour renforcer la résilience économique.

Bibliographie

- Armah-Attah, D., Sanny, J. A.-N., & Selormey, E. (2020). Ghanaians' Acceptance of Security-related Restrictions Faces Test with COVID-19 Lockdown. *Afrobaometer Dispatch* N°.351, 1-10.
- BAD. (2021). *Perspectives Economiques en Afrique 2021, De la résolution de la dette à la croissance: Une feuille de route pour l'Afrique*. Abidjan, Côte d'Ivoire: Banque africaine de développement. .
- Balaro, G., Amouzouvi, H., & Soule, B. G. (2013). *Implications des Réformes Economiques et Situation Sociopolitiques au Nigéria sur l'économie béninoise*. Cotonou: Direction Générale des Affaires Economiques/MEF.
- Baldwin, R., & Tomiura, E. (2020). Thinking ahead about the trade impact of COVID-19. Dans R. Baldwin, & B. W. Mauro, *Economics in the Time of COVID-19* (pp. 59-71). London: Centre for Economic Policy Research (CEPR Press).
- Benjamin, N., & Mbaye, A. A. (2012). *Les entreprises informelles de l'Afrique de l'ouest francophone. Taille, productivité et institutions*. Paris: AFB/Banque Mondiale.
- Bessan, E. (2019). État entrepôt et évasion fiscale: cas des réexportations du Bénin vers le Nigeria. *Repères et Perspectives Economiques*, 3(2), 1-22.
- Blofield, M., Hoffmann, B., & Llanos, M. (2020). Assessing the Political and Social Impact of the COVID-19 Crisis in Latin America. *GIGA Focus Lateinamerika*, 3, 1-12.
- BM. (2020). *Evaluation de l'impact économique du COVID-19 et des réponses politiques en Afrique subsaharienne*. Washington : Africa's Pulse, 21, Banque Mondiale.
- Boin, A., & McConnell, A. (2007). "Preparing for Critical Infrastructure Breakdowns: The Limits of Crisis Management and the Need for Resilience,". *Journal of Contingencies and Crisis Management*, Vol. 15:1 pp. 50–59.
- Briguglio, L., Cordina, G., Farrugia, N., & et Vella, S. (2009). "Economic Vulnerability And Resilience: Concepts and Measurements. *Oxford Development Studies*, Vol. 37, N°3, 229-247.
- Bruneau, M., Chang, S., Eguchi, R., Lee, G., O'Rourke, T., Reinhorn, A., . . . Winterfeldt, D. v. (2003). A Framework to Quantitatively Assess and Enhance Seismic Resilience of Communities. *Earthquake Spectra* 19, SAGE Journals, 733–52.
- Carlson, J. L., Haffenden, B., G.Bassett, Buehring, W., Collins, M., Petit, F., . . . Whitfiel, R. (2012). Resilience: Theory and Application. *Argonne National Lab.(ANL), Argonne, IL (United States)*, 1-64.

- CNUCED. (2018). *Renforcer la résilience aux différents chocs qui ont des incidences sur les populations et le développement durable*. Genève: Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement.
- DGAE. (2020). *Évolution récente de l'économie béninoise et perspectives à Moyen terme*. Cotonou, Janvier 2020: Direction Générale des Affaires Economiques du Bénin.
- Donnefeld, J. (1970). *Étude d'un marché urbain africain : Dantokpa*. France: Univ. école des lettres et sciences humaines.
- Duval, R., & Vogel, L. (2008). Résilience Economique aux chocs: Le rôle des politiques structurelles. *Revue économique de l'OCDE*, 211-251.
- ECA. (2020). *Observations sur la réaction et les perspectives des entreprises africaines face au COVID-19*. Addis Abeba: Nations Unies Commission Economique pour l'Afrique.
- Fattah, L. A., & Amdaoud, M. (2021). La résilience des territoires français face à la crise. Une première évaluation de l'ampleur du choc. *EconomiX, 2021-30 Document de Travail/ Working Paper*, 1-23.
- Golub, S. (2015). Informal cross-border trade and smuggling in Africa. Dans O. Morrissey, R. Lopez, & K. Sharma, *Handbook on Trade and Development* (pp. 179-209). Edward Elgar Publishing.
- Hopkins, R. (2008). *The Transition Handbook: From Oil Dependency to Local Resilience*.
- Igué, J. O., & Soulé, B. G. (1992). *L'Etat Entrepôt au Bénin: Commerce Informel ou Réponse à la Crise?* Paris: Karthala.
- INSAE-Bénin. (2020a). *Grands traits du commerce extérieur du Benin : Note de publication*. Mars 2020, Cotonou: Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique.
- INSAE-Bénin. (2020b). *Impacts Economiques de la Fermeture des Frontières Benin-Nigeria*. Octobre 2020, Cotonou: Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique.
- ITC. (2020). *COVID-19: The Great Lockdown and its Impact on Small Business*. Geneva: SME Competitiveness Outlook 2020, International Trade Centre.
- Jaffrelot, C. (2020). L'économie indienne face au choc du coronavirus. *Centre de de recherche internationales*, 1-19.
- Lagravinese, R. (2015). Economic crisis and rising gaps north-south: evidence from the Italian regions. *Cambridge J. Reg., Econ. Soc.*, vol. 8, no. 2; 331–342.
- Longstaff, P., Armstrong, N., Perrin, K., Parker, W. M., & Hidek, M. (2010). Building Resilient Communities: A Preliminary Framework for Assessment. *Homeland Security Affairs, Volume VI, No. 3*, 1-23.

- Martin, R., & Sunley, P. (2015). On the notion of regional economic resilience: conceptualization and explanation. . *Journal of Economic Geography*, , 15(1), 1-42.
- Norris, F., Stevens, S., Pfefferbaum, B., Wyche, K., & Pfefferbaum, R. (2008). Community Resilience as a Metaphor, Theory, Set of Capacities, and Strategy for Disaster Readiness . *American Journal of Community Psychology*, Vol. 41:1/2, 127-150.
- Paton, D. (2007). Measuring and Monitoring Resilience in Auckland. *Auckland GNS Science*., 1-88.
- PNUD-Bénin. (2020). *Effets socioéconomiques potentiels du Covid – 19 au Bénin-Une évaluation sommaire*. Cotonou: Programme des Nations Unies pour le Développement du Bénin.
- Talandier, M., & Calixte, Y. (2021). Résilience économique et disparité territoriale : Quelles leçons retenir de la crise de 2008 ? *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, 2,, 5-40.
- UNCESAP. (2013). *Building Resilience to Natural Disasters and Major Economic Crises*. Bangkok: Commission Economique et Sociale pour l'Asie et le Pacifique des Nations unies.

ANNEXE

Statistiques descriptives

Variable	Obs	Mean	Std. Dev.	Min	Max
-----+-----					
LPIBh	23	6.914637	.0937877	6.75924	7.102219
LDSF	23	2.453019	.4251786	1.575507	2.868507
LTPP	23	2.934435	.1685422	2.650523	3.254265
LTPPA	23	2.300226	.1372526	2.05237	2.573796
LICE	23	-.9049246	.2593942	-1.310701	-.3782938
-----+-----					
LTrade_open	23	3.922526	.1616453	3.666018	4.178506
LTradeOpen~g	23	-4.756131	.6813045	-6.169186	-3.359643
LPIB_Nig	21	1.496791	.7996675	-.5376371	2.729757
doublechoc	23	.0869565	.2881041	0	1

Analyse de la corrélation entre les variables

	LPIBh	LDSF	LTPP	LTPPA	LICE	LTrade~n	LTrade~g	double~c
-----+-----								
LPIBh	1.0000							
LDSF	0.7926	1.0000						
LTPP	0.6899	0.4047	1.0000					
LTPPA	0.3724	0.6884	0.1353	1.0000				
LICE	-0.5326	-0.7965	0.1096	-0.5999	1.0000			
LTrade_open	0.5842	0.5022	0.8336	0.4782	-0.0565	1.0000		
LTradeOpen~g	0.4993	0.6513	-0.0249	0.4895	-0.8494	0.0686	1.0000	
doublechoc	0.5006	0.2390	0.4322	0.0714	-0.0160	0.3260	-0.0583	1.0000